

Croyances partout, confiance nulle part ?

Par Aymeric Christensen, directeur de la rédaction de *La Vie* / Publié le 31/08/2021 à 16h30

Vaccination, passe sanitaire, libertés individuelles, responsabilité collective : le débat a animé les vacances et envenimé les relations, parfois au sein même des familles. Il est temps d'accepter de ne pas comprendre, de ne pas vouloir à tout prix convaincre.

En avez-vous parlé cet été ? Oui, évidemment, et vous savez très bien de quoi. C'était le sujet de toutes les conversations, l'objet de bien des disputes. Derrière l'incontestable succès de la campagne en cours, vaccin et passe sanitaire ont empoisonné, plus que bien des sujets clivants, barbecues de vacances et boucles de messageries instantanées, divisant parfois violemment amis et familles.

« Tu as ton opinion, j'ai la mienne. » Qui n'a pas entendu cette tentative de conclusion au débat ? Statu quo sans doute séduisant, puisqu'il se pare des atours du respect mutuel. Sentence problématique, cependant, car elle signe aussi un échec : celui de la recherche commune de la vérité, sacrifiée au profit d'un renvoi de chacun dans la « sphère privée » de ses propres croyances. Incompatibles et irréconciliables

On sourit de ces experts-comètes qui fleurissent sur les réseaux sociaux, persuadés de pouvoir résoudre, en quelques clics et paragraphes bien sentis, lundi les mystères du Covid, mercredi le conflit afghan, le week-end une affaire criminelle non élucidée. Mais on pourrait se demander si nous valons beaucoup mieux chaque fois que nous usons, pour défendre une idée, fût-elle bonne, de formules aussi peu fondées que « j'ai vu passer », « on m'a dit » ou « une étude montre »... parce qu'il nous est insupportable de ne pas savoir ; pis, de ne pas convaincre.

Or, si nous ravalons au rang d'opinion et de croyance ce qui devrait relever du fait démontrable, de la probabilité éclairée et, ultimement, de la confiance, sur quels constats nous entendrons-nous demain ? Si tout est mensonge, dissimulation, manipulation (et, au revers, fausses informations, post-vérité, complotisme), il va devenir compliqué de dégager des consensus et un projet commun. Un peu comme si les fractures de la société l'avaient changée en un de ces plateaux de jeu à deux faces : échiquier d'un côté, damier de l'autre, en apparence similaires mais ne partageant aucune règle. Incompatibles et irréconciliables.

Bien sûr, il peut être tentant d'incriminer l'éducation, et avec elle l'éveil à l'esprit critique, ou encore, comme croyants, une certaine perte du sens religieux qui pousserait nos contemporains à rechercher d'autres formes de conviction. Ne négligeons pas les dégâts de la communication politique, qui trop souvent conduit à tordre chiffres et mots pour donner aux événements une allure favorable, qui a aussi contribué à faire passer des phrases comme « Je ne sais pas » ou « Je me suis trompé » pour des signes de faiblesse.

Ou encore, médiatiquement, cette confusion parfois entretenue entre opinion et information, à travers la multiplication de « débats » entre non-spécialistes, où polarisation et spectacle prennent le pas sur nuance et écoute. Un monde qui confond audience et compétence n'a que peu de chances de voir son niveau s'élever.

Le niveau d'incertitude actuel est colossal. La confiance dans les institutions (politiques, scientifiques, religieuses, médiatiques, etc.) fond. On aimerait ne pas en rester à ce triste constat. À l'heure où les élèves reprennent le chemin de l'école pour une année qui s'annonce encore entravée par la pandémie, à l'heure où les partis politiques tentent de s'accorder sur des projets et des candidats pour la prochaine élection présidentielle, peut-être avons-nous à retrouver une certaine humilité comme ambition commune.

Se méfier de ses propres biais de confirmation ; ne pas se sentir obligé de répondre, de commenter un avis, de transférer un courriel, de s'engouffrer dans la première polémique venue. Accepter de ne pas savoir, accueillir de ne pas comprendre. Croire moins vite, douter moins vite aussi. « En l'état actuel de nos connaissances », le pire n'est toujours pas certain. Il est temps de retrouver la raison et, qui sait, la foi.